



CLASSIQUES
GARNIER

« Résumés », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes / Journal of Medieval and Humanistic Studies*, n° 28, 2014 – 2, p. 513-526

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-4568-2.p.0513](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4568-2.p.0513)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2015. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉS/ABSTRACTS

Giuseppe MASCHERPA, « Pratica della scrittura, grammatica della poesia.
Prime annotazioni su un prezioso reperto lombardo della Scuola
siciliana »

Un petit recueil de poésies de l'École Sicilienne, transcrit à Bergame pendant les années soixante ou soixante-dix du XIII^e siècle, a été récemment découvert dans un parchemin notarié conservé à la Bibliothèque « A. Mai ». La précieuse trouvaille oblige à ré-examiner la question de la circulation et de la réception précoces des thèmes et des formes de la poésie courtoise sicilienne dans l'Italie du nord, vingt ans après la découverte d'un ancien fragment d'une poésie sicilienne caractérisée par des traits linguistiques typiques de la Vénétie orientale. Cet article constitue une première étude sur la langue de ces textes : son principal objectif est de préciser l'approche du copiste (qui était peut-être un notaire) face au nouveau code poétique, en donnant une description de la continuelle interaction entre la langue de la poésie, la langue vulgaire de Bergame (qui était la langue maternelle du copiste) et la *gramatica* universelle de la langue latine.

A small anthology of poems of the Sicilian Poetic School, copied in Bergamo in the sixth or seventh decade of the 13th century, was recently discovered in a notarial parchment kept at the "A. Mai" Library. This precious discovery enables us to re-examine the question of the early circulation and reception of topics and forms of Sicilian courtly poetry in northern Italy, twenty years after the finding of an ancient fragment of a Sicilian poem marked by linguistic features of East Veneto. This paper is a preliminary study of the language of these texts: its main aim is to analyse the approach taken by the copyist (who is likely to have been a notary) to the new poetic code, giving a description of the constant interference/interaction between the poetic language, the vernacular of Bergamo (which was the mother tongue of the copyist) and the universal gramatica of the Latin language.

Elisa DE ROBERTO, « Glossari, versioni e proverbi. A proposito di una miscellanea scolastica tardoquattrocentesca »

Sur la base de l'exemple offert par un manuscrit scolastique de la seconde moitié du XV^e siècle, qui se compose de plusieurs œuvres d'humanistes, d'un glossaire latin, d'exercices de traduction latin-vulgaire et d'une série de proverbes rimés en latin et en langue vernaculaire, cet article vise à réfléchir sur les instruments employés dans l'éducation linguistique au Moyen Âge tardif. Produit de l'humanisme lombard et probablement à attribuer au milieu des *Umiliati* milanais, le manuscrit G.II.17 (Gênes, Biblioteca Universitaria) nous permet d'analyser de très près la typologie textuelle des matériaux destinés à l'acquisition de la langue et d'évaluer les aspects de continuité et de nouveauté de cette production par rapport à celle du siècle précédent. Une attention particulière est accordée au rapport latin-vulgaire, qui se dégage des textes analysés, ainsi qu'à la structure de la langue vernaculaire utilisée, ce qui semble refléter, d'une part, un processus avancé de « koineizzazione », d'autre part, la persistance, notamment dans certains phénomènes, d'un polymorphisme significatif.

Through the case-study provided by a miscellany of the second half of the 15th century, that contains Humanist works, a Latin glossary, some exercises in translation and a series of rhyming Latin and Vernacular proverbs, this paper aims to examine the instruments employed in late medieval language education. The manuscript G.II.17 (Genova Biblioteca Universitaria) is a product of Lombard Humanism and of the cultural environment of the Umiliati. This source allows us to analyze the textual typology of materials used in linguistic teaching; it also enables us to evaluate the aspects of continuity and novelty of this production compared to that of the previous century. Special attention is given to the relationship between Latin and the Vernacular, as well as to the structure of the vernacular employed. The language seems to reflect, on the one hand, an advanced process of "koineizzazione", and on the other hand, the persistence of a high degree of polymorphism, especially in certain features.

Roberto VETRUGNO, « Educazione linguistica di un giovane cortegiano, Camillo Castiglione »

Camillo Castiglione, premier-né de Baldassarre, ayant perdu sa mère Ippolita Torelli à l'âge de trois ans, a grandi à Mantoue sous la garde de sa grand-mère Aloisia Gonzaga. Son père, presque toujours absent parce qu'il s'était engagé dans une intense activité diplomatique à Rome pour le compte de la famille

Gonzague, prenait soin de l'enseignement à distance de l'enfant ; dans ses lettres il donnait des instructions sur les précepteurs, sur les instituteurs, sur les moniteurs d'équitation et sur les vêtements du jeune Camillo. Dans cette correspondance apparaissent les traces, domestiques et pédagogiques, de la volonté poursuivie dans *Il Libro del cortegiano* de former un parfait courtisan dès les premières années de la vie : des conseils sur l'élégance du vêtement, la posture à cheval, le comportement dans les occasions officielles, et surtout sur l'éducation linguistique, l'apprentissage du grec et la bonne prononciation de la langue vernaculaire. Nous publions la première lettre connue de Camillo (15 avril 1524), exemple d'écriture enfantine, déjà influencée par la phonétique et la morphologie de la Toscane.

Camillo Castiglione, Baldassarre's firstborn son who lost his mother when he was only three years old, grew up in Mantua under the care of his grandmother Aloisia Gonzaga. His father, engaged almost full-time in relentless diplomatic activity in Rome on behalf of the Gonzaga family, undertook to educate the child from a distance, and through his correspondence he suggested tutors, teachers, riding instructors and clothes for the young Camillo. These letters reveal real traces, both domestic and pedagogical, of his desire as pursued in the Cortegiano to form a perfect courtier from the very earliest years of his life, as they offer advice on the elegance of one's dress, the posture to be used on horseback, and the behavior to be adopted on official occasions, as well as advice on linguistic education, the importance of Greek and good pronunciation of the vernacular. This study includes the publication of Camillo's first letter that has come down to us (1524, April 15), as an example of a child's letter-writing style that can be seen to be already influenced by the phonetics and morphology of Tuscany.

Rita FRESU, « Educazione linguistica e livelli di scrittura femminile tra XV e XVI secolo : le lettere di Giulia Farnese e di Adriana Mila Orsini »

Cet article propose une première édition de lettres manuscrites écrites en 1494 par Giulia Farnese et sa belle-mère Adriana Orsini Mila et adressées au pape Alexandre VI (Rodrigo Borgia), ainsi qu'une analyse linguistique concernant les principaux aspects graphique, phonétique, morphologique et lexical. Prolongement idéal de l'étude menée par le même auteur en 2004 sur la langue de la correspondance adressée au pape par Lucrezia Borgia et sa mère Vannozza Cattanei, l'article vise principalement à fournir un nouvel élément utile à la reconstruction de la variété de la langue écrite utilisée par les femmes entre les XV^e et XVI^e siècles ; mais il représente également une occasion d'amorcer une réflexion plus ample sur l'acquisition des modèles de

référence et sur la pratique de l'écriture par les membres féminins de la cour pontificale romaine à la fin du xv^e siècle.

This article presents an edition of various autograph letters written in 1494 by Giulia Farnese and her mother-in-law Adriana Orsini Mila that were addressed to Pope Alexander VI (Rodrigo Borgia), as well as a linguistic analysis of the main graphic, phonetic, morphological and lexical features of these letters. Following on from a study carried out by the same scholar in 2004 on the language of correspondence addressed to the Pope by Lucrezia Borgia and her mother Vannozza Cattanei, this article aims primarily at providing a further useful tool for reconstructing the varieties of written language used by women between the fifteenth and sixteenth centuries; it also represents an opportunity to undertake a broader consideration of the practice of writing and the acquisition of reference models by female members of the Roman papal court at the end of the fifteenth century.

Andrea MUSAZZO, « *Scribere condecenter vulgare. L'italiano negli atti e nell'educazione linguistica dei notai vercellesi nel XVI secolo* »

Cet article cherche à préciser le rapport des notaires avec l'italien au xvi^e siècle, en examinant notamment la situation de Verceil. L'étude des actes notariés rédigés dans cette ville, combinée avec l'analyse des documents qui réglaient l'accès au collège des notaires, permet de vérifier la présence de l'italien dans l'activité des notaires avant la publication des *Ordini nuovi* d'Emmanuel-Philibert de Savoie. Ces actes soulèvent quelques questions sur l'éducation linguistique de la catégorie professionnelle et nous amènent à réfléchir sur la fonction du formulaire et d'autres moyens à travers lesquels les notaires pouvaient apprendre le vulgaire écrit. Les éditions de la *Summa rolandina* vulgarisée et augmentée de brèves notes d'ordre grammatical représentent un nouveau moyen de diffusion de l'italien et montrent l'ancienneté des liens existant entre grammaire et *ars notariae*, liens qui perdureront au moins jusqu'au xviii^e siècle, quand la grammaire sera encore considérée comme la base de la culture du notaire.

This article seeks to clarify the relationship between notaries and the Italian language in the 16th century, through examination of the particular situation of Vercelli. Study of the notarial acts drawn up in this city, combined with analysis of the papers regulating the admission to the college of notaries, reveals the presence of the Italian language in notarial activity even before the Ordini nuovi issued by Emmanuel Philibert of Savoy. These documents raise questions about the linguistic

education of notaries and invite us to reflect upon the function of the formulary and other means by which they could learn how to write in the vernacular. The editions of the Summa rolandina translated and expanded with brief notations on grammar were new ways of disseminating the Italian language, showing the long-standing link between grammar and ars notariae, a link which would continue at least until the 18th century, when grammar was still considered as the basis of notarial culture.

Cecilia DEMURU, « “Gli auttori dal cui fonte il ruscelletto di questa mia grammatica si derriva” : l’esemplificazione nelle grammatiche volgari del Cinquecento »

Cet article examine l’exemplification dans les grammaires du vulgaire italien du xvi^e siècle, avec une attention particulière portée à la dimension éducative. Fortunio, avec les *Regole*, inaugure la tradition de la grammaire italienne qui fonde la norme sur l’autorité des « trois couronnes » ; dans le *Compendio*, dédié à un jeune homme qui doit apprendre la langue, Flaminio limite considérablement les exemples ; parmi les abrégés et les grammaires inspirées par les *Prose* de Bembo, on peut distinguer de simples « riduzioni a metodo » d’œuvres moins dépendantes du modèle, fondées sur le principe que les auteurs doivent être lus avec discernement ; dans la grammaire de Giambullari se trouvent aussi des *exempla ficta* ; le canon s’étendra au milieu du siècle. C’est sur la base des exemples littéraires que les grammairiens fondent leurs règles ; dans une perspective d’enseignement, les exemples des auteurs constituent un moyen d’apprentissage et représentent un modèle concret pour l’écriture.

This article is a discussion of examples in Italian vernacular grammars in the 16th century, with a particular focus on their educational perspective. The tradition of the Italian grammar whose rules were based on the authority of the “Three Crowns” originated in Fortunio’s Regole; in the Compendio, which was dedicated to a young man who must learn the language, Flaminio cuts down on examples; among the compendia and the grammars inspired by the Prose of Bembo, some are simple “riduzioni a metodo”, others are works more independent of their model, based on the principle that authors should be read “con giudicio” (with discernment); in Giambullari’s grammar we can also find exempla ficta; the canon would widen in the second half of the century. Grammarians based their rules on literary examples and, from teaching perspective, authors’ examples both constitute a means of learning and offer concrete models of writing.

Paolo SILVESTRI, « Grafia e pronuncia negli strumenti per lo studio dell'italiano nelle Spagna del Cinquecento »

Cet article analyse les modèles orthographiques et orthoépiques présents dans les deux principaux instruments pour l'étude de l'italien au xvi^e siècle en Espagne : le *Vocabulario de las dos lenguas toscana y castellana*, de Cristóbal de las Casas (1570), et l'*Arte muy curiosa por la cual se enseña muy de rayz el entender, y hablar la Lengua Italiana*, de Francisco Trenado de Ayllón (1596). On établit une comparaison entre les deux textes en soulignant les analogies et les différences, aussi bien dans le contenu que dans l'argumentation, tout en faisant spécialement attention au modèle linguistique de référence, ainsi qu'à la description des phonèmes italiens – surtout ceux qui n'ont pas d'équivalents pour un hispanophone – et de leurs réalisations graphiques. Cette analyse comparative tient par ailleurs compte d'autres textes contemporains publiés aussi bien en Italie qu'en Espagne, en même temps qu'elle prend en considération la diversité des parcours historiques et culturels qui ont abouti à la définition d'une norme linguistique dans les deux pays.

This article analyzes the spelling and orthoepic patterns that exist in the two main books used for studying Italian in Spain during the 16th century : the Vocabulario de las dos lenguas toscana y castellana, written by Cristóbal de las Casas (1570), and the Arte muy curiosa por la cual se enseña muy de rayz el entender, y hablar la Lengua Italiana, written by Francisco Trenado de Ayllón (1596). These two texts are compared in order to underline their similarities and differences in terms of both content and argument. This comparison focuses in particular on the linguistic reference pattern and the description of Italian phonemes – in particular those which have no equivalent for Spanish speaking people – and the corresponding way in which they are spelt. This study also takes into consideration other texts of the same period, published both in Spain and in Italy, and takes into account the fundamental differences in historical and cultural development that led to a definition of the linguistic norm in these two countries.

Salvatore COSENTINO, « Banking in Early Byzantine Ravenna »

Le v^e siècle a connu une augmentation de la masse monétaire en circulation, à la fois des pièces d'or et de celles de bronze, dans toutes les régions méditerranéennes du monde romain tardif. Ce phénomène semble être accompagné d'un renouveau de l'activité financière. En fait, c'est précisément dans cette période que les sources témoignent de la présence d'une terminologie complexe en référence au monde de la banque et du change de la monnaie. Consacré à

l'Italie du VI^e siècle, cet article vise à enquêter sur la classe des *argentarii*, qui est bien documentée, en particulier à Ravenne. En outre, on mettra l'accent sur de rares exemples de prêt maritime à partir de sources italiennes.

*The fifth century saw an increase of the monetary mass in circulation, both in gold and copper coins, all over the Mediterranean regions of the later Roman world. Such a phenomenon seems to be paralleled by a renewal of financial activity. In fact, it is exactly in this period that our sources reveal the presence of an articulated terminology when referring to people involved in banking and money-changing activities. With regard to sixth-century Italy, this study aims to investigate the class of the *argentarii*, which is well documented especially in Ravenna. Moreover, it will focus on some rare examples of maritime loans that can be found in Italian sources.*

Cécile MORRISSON et Bruno CALLEGHER, « Ravenne : le déclin d'un avant-poste de Constantinople à la lumière de son monnayage (v. 540-751) »

L'évolution des frappes de l'atelier byzantin de Ravenne depuis la reconquête sur les Ostrogoths illustre le déclin des finances et de l'économie provinciales. En tant que siège de la préfecture d'Italie il produit pour un temps tout l'éventail de la monnaie d'or et poursuit la frappe de petites monnaies d'argent sur le modèle ostrogothique qui, comme le bronze, circulent largement au nord des Alpes et dans les ports de l'Adriatique. Les siliques donnent lieu à des imitations que l'on trouve en Ligurie byzantine et dans la plaine du Pô. Jusqu'à la fin du VI^e siècle, Ravenne continue de frapper en quantités non négligeables dans les trois métaux. Son or est l'instrument des versements aux Francs et aux Lombards connus par les textes et confirmés par les trouvailles monétaires d'Europe centrale. À partir de la fin du VI^e siècle, l'insécurité et la fragmentation croissantes entraînées par l'arrivée des Lombards, l'isolement et l'autonomie financière de l'atelier dans le cadre de l'exarchat expliquent l'irrégularité des émissions d'or et leur caractère limité. L'argent décline en faveur du *tremissis*. L'aire de diffusion se restreint. Le bronze retrouve une relative importance dans la seconde moitié du VIII^e siècle. Sa valeur diffère de celle du *folles* de Constantinople qui ne parvient quasiment pas dans l'exarchat. Entre 650 et 751 la monnaie ravennate circule seulement dans l'hinterland naturel de la ville, la zone nord-adriatique et sa frontière alpine. Le rôle majeur est désormais tenu par la Sicile.

The coinage of Ravenna from the reconquest over the Ostrogoths to 751 documents the decline of the provincial finances and economy. Seat of the Italian praefect, it was

for a while responsible for producing all the gold denominations and continued to issue small silver coins on the Ostrogothic model. Like bronze, these were widely used north of the Alps and in the Adriatic ports. Siliquae imitations have been found in Byzantine Liguria and in the Po valley, early habitat of the Lombards. Through the late sixth century, Ravenna struck coins in sizable quantities in all three metals. Gold was used for payments to the Lombards and the Franks, as is known through texts and coin finds in Central Europe. In the late sixth century, insecurity and increased territorial fragmentation, coupled with the isolation and financial autonomy of the mint led to irregular and limited issues of gold coins whose distribution area receded. Bronze regained some importance in the second half of the eighth century. Its value differed from that of the Constantinople follis, which barely penetrated into the exarchate. Between 650 and 751, Ravenna coins circulated only in the natural hinterland of the city, the North-Adriatic zone and its Alpine frontier while a major role in minting was now being held by Sicily.

Vivien PRIGENT, « Un confesseur de mauvaise foi. Notes sur les exactions financières de l'empereur Léon III en Italie du Sud »

L'article s'attache à analyser le célèbre passage de la chronique de Théophane dédié à la politique fiscale de l'empereur Léon III en Italie du Sud, en se concentrant tout particulièrement sur la *vexata quaestio* de l'accroissement supposé de tout ou partie des taxes exigées de la population siculo-calabraise. Après un examen du cadre chronologique et des théories proposées jusqu'ici en révélant les limites ou l'incompatibilité avec ce que l'on sait par ailleurs du système byzantin du temps, l'article avance une hypothèse alternative mettant en avant les conséquences de la réforme monétaire orchestrée parallèlement par l'empereur. L'accroissement supposé des taxes ne serait que la reformulation des anciennes exigences dans le nouvel étalon monétaire de moindre valeur, d'où une hausse nominale des taxes.

This paper discusses the (in)famous passage of Theophanes' Chronographia dedicated to the fiscal policy of Emperor Leo III in Southern Italy, focusing on the vexata quaestio of the global or partial increase of the taxes demanded from Sicily and Calabria. Having examined both the chronology of the measures and previous theories that have been put forward to explain this passage, highlighting their limitations and/or incompatibility with what we know of the Byzantine tax system, the author proposes a new hypothesis, stressing the administrative consequences of Leo III's simultaneous monetary reform. The alleged increase of the tax burden was nothing more than the result of paperwork, as the same taxes were simply labelled in a new currency of lesser value, hence leading to a nominal increase in the dues.

Jean-Marie MARTIN, « L'économie du thème de Longobardie / Catépanat d'Italie (IX^e-XI^e siècle) : intégration à l'empire et caractères particuliers »

L'occupation byzantine de la Pouille et de la Basilicate (thème de Langobardie, puis catépanat d'Italie) s'étend de la fin du IX^e à la seconde moitié du XI^e siècle, en période de croissance économique. Les autorités impériales tentent de reconstituer un réseau urbain pour peupler et administrer la région. Elles lèvent des impôts directs dans le centre du thème au XI^e siècle. Elles alimentent la province en monnaies impériales, notamment pour verser le traitement des fonctionnaires et la *roga* des dignitaires, tentant ainsi de créer une aristocratie locale, mais cet afflux cesse avec la domination byzantine. L'action économique de l'Empire a donc été importante, mais en partie éphémère.

The Byzantine occupation of Apulia and Basilicata (theme of Langobardia, then catepanate of Italy) lasted from the end of the 9th to the second half of the 11th century, in a period of economic growth. The imperial authorities tried to build a new urban network, in order to resettle inhabitants and to manage the province. They collected direct taxes in the centre of the theme in the 11th century. They supplied imperial coins, in particular to pay the salary of military and civil servants and the roga of dignitaries, thus trying to create a local aristocracy, but this flow ceased with imperial domination. The economic action of the Empire was therefore important, but somewhat transitory.

Ghislaine NOYE, « L'économie de la Calabre de la fin du VI^e au VIII^e siècle »

L'histoire de la Calabre de la fin du VI^e au VIII^e siècle reste à écrire. L'interprétation de certains textes comme le *Liber Pontificalis* doit être revue à la lumière des réalités locales et les récits hagiographiques, soumis à une analyse critique, permettent de renouveler la question. L'Empire défendit l'extrémité sud de la péninsule contre les Lombards jusqu'à ce que les ambitions territoriales du duché de Bénévent se reportent vers le nord dans les années 730. Ce furent d'abord les ressources minières de la Calabre qui intéressèrent Byzance, mais d'autres industries jouèrent un rôle tout aussi important, comme la production d'amphores et l'exportation du vin. Cette activité industrielle tirait profit des importantes ressources forestières. Le contrôle de ces richesses fut l'occasion d'un bras-de-fer entre les autorités byzantines et la Papauté jusqu'à ce que Léon III transfère la juridiction des évêchés au patriarcat de Constantinople. Bien que la crise démographique et économique culmine au début du VIII^e siècle, la période qui suit se

caractérise par une stabilité politique propice à une exploitation rationnelle des richesses calabraises.

The history of Calabria from the late sixth century to the eighth century has yet to be written. Recent study of works such as the Liber Pontificalis must be reexamined in the light of local facts, and the hagiographic accounts, subjected to critical analysis, likewise allow the issue to be revisited. The Empire defended the southern end of the Italian Peninsula against the Lombards until the Beneventan duchy transferred its territorial ambition towards the north in the 730s. Byzantium was primarily interested in the mineral resources of the province, but other kinds of industry also played an important role in the Calabrian economy, such as the production of amphorae for the wine export trade. These manufacturing industries depended on the exploitation of rich woodlands. In order to control this wealth, Constantinople was in conflict with Papacy, this conflict only ending when Leon III transferred the jurisdiction of the bishoprics to the patriarchate of Constantinople. Even if the decline in population and economic recession reached their peak at the beginning of the eighth century, the period that followed was characterized by a level of political stability that was conducive to rational exploitation of Calabria's wealth.

ANNICK PETERS-CUSTOT, « Les *plateae* calabraises d'époque normande : une source pour l'histoire économique et sociale de la Calabre byzantine ? »

La documentation écrite d'époque byzantine susceptible de donner accès à la connaissance de l'organisation rurale et agricole de la Calabre méridionale étant limitée, il est tentant de s'en remettre aux sources normandes, en particulier à ces inventaires nominatifs d'hommes recensés et/ou donnés par l'autorité publique appelés *plateae* (*jarâ'id* arabes ou arabo-grecques, *katonoma* de la Calabre hellénophone). Il convient pour cela de s'assurer qu'une continuité minimale existe entre périodes byzantine et normande, dans les statuts des hommes recensés comme dans les caractères formels de la documentation. L'enquête ne peut que générer des hypothèses, en raison des lacunes documentaires. L'analyse du parallèle sicilien montre les limites d'une transposition de l'interprétation des *jarâ'id* sur le cas calabrais. Pourtant, il existe une unité entre *jarâ'id* et *katonoma*, issue à la fois de l'origine de ces inventaires, l'autorité publique, comme des buts, le contrôle du territoire, la fixation des hommes et le prélèvement des charges publiques. Ainsi, les sources de la Calabre normande permettent d'éclairer le statut des parèques byzantins grâce à la permanence des principes fiscaux qui concernent les paysans calabrais, entre la domination byzantine et les débuts de l'époque normande.

Given that the written sources concerning the rural organization of Byzantine Calabria are somewhat limited in number, this obliges us to look at the plateae, a form of documentation peculiar to Norman Calabria and Sicily, in order to re-examine the issue of the Byzantine status of the peasantry. These lists of men (jarâ'id in Arab-speaking Sicily, katonoma in Greek-speaking Calabria) were established by the public authorities (the count, the king), usually so as to give them to vassals or religious institutions. Beyond the important differences that distinguish Sicily and Calabria, their plateae attest to the continuous power of public authority, as conveyed by both the Byzantine and Arabian traditions; as well as showing that they were produced for the same purposes, that is to control space, to stabilize population, and to levy taxes. By considering both formal criteria and the status of the peasantry, we can assume that these plateae, in Norman Calabria, show the continuity of various fiscal principles between the Byzantine and the Norman period, thus shedding new light on the complex situation of Byzantine paroikoi.

Cristina ROGNONI, « Pratique juridique grecque et économie dans la Calabre post-byzantine (XII^e-XIII^e siècle) »

À partir de nouvelles sources, disponibles grâce à la publication des actes privés grecs inédits de l'Archivo Ducal de Medinaceli (Tolède), on tentera de rentrer au cœur de la société rurale de la Calabre méridionale hellénophone – notamment la région du détroit qui a dans la ville insulaire de Messine son centre de gravité – telle qu'elle est attestée au tournant du XII^e siècle. Signifiant et performatif, le document de la pratique rend compte à la fois d'un ensemble de données riches et variées et de la somme des rapports sociaux et économiques qu'il est censé formaliser. Par la langue spéciale de l'acte juridique et par son formulaire, non pas au-delà du stéréotype mais à travers le stéréotype et ses variantes, on vérifiera l'impact du pouvoir normand et de son administration sur une communauté qui demeura byzantine – de langue, de rite et de droit privé – tout au long de l'époque considérée. Transactions de biens immeubles, accords et échanges, *platee*, *cognomina*, titres et fonctions, expriment une nouvelle organisation de la société et nous amènent à nous interroger sur les relations qui s'instaurent entre ses composantes : les anciens propriétaires, les ressortissants de l'élite italo-grecque, les paysans, les « hommes » du monastère, l'archimandrite et le pouvoir central. Quel était le régime de la terre, quel habitat rural peut-on dessiner à partir de la description de ses confins et surtout, quelle forme de seigneurie l'institution monastique exerçait-elle sur ces terres ? Autant de questions auxquelles on essaiera de répondre en élargissant l'enquête à la région de Messine, également

placée sous la sphère d'influence économique de l'Archimandritat, l'un des seigneurs les plus fortunés du Royaume de Sicile durant l'époque normande.

Based on new sources, which have become available thanks to the publication of private Greek legal documents from the Archivo Ducal de Medinaceli (Toledo), this essay aims to study the rural society of hellenophone Southern Calabria – in particular, the region of the Straits, with the insular town of Messina at its centre – in the form in which it appears at the end of the 12th century. Being both significant and performative, the practice document records a wealth of data as rich and varied as the body of social and economic relationships that it attempts to formalize. The specialized language of the juridical act and its formulary, which does not avoid the use of stereotypes but rather exploits the possibilities of stereotypes and their variants, allows us to examine the impact of Norman power and its administration on a community based on Byzantine rite and private law whose language remained Greek during the whole of the 12th century. Estate transactions, agreements and exchanges, platee, cognomina, titles and functions, all of which were expressions of a new way of organising society, invite us to investigate the relations between the agents concerned – the former owners, belonging to the italo-Greek élite, the peasants, the 'men' of the monastery, the archimandrite and the central power. What was the land tenure, what rural habitat did the definitions of boundaries outline, and, above all, what kind of dominion did the monastic institution exercise over its lands? These are some of the questions that this essay will seek to answer by widening out its scope to encompass the region of Messina that was under the economic sphere of influence of the Archimandritate, this later being renowned as one of the wealthiest lords of the Kingdom of Sicily in the Norman period.

Enrico ZANINI, « Economia dell'Italia bizantina e indicatori archeologici : qualche ulteriore riflessione »

Quinze ans après une première étude générale sur l'impact de la domination byzantine sur l'économie de certaines régions italiennes au début du Moyen Âge, cet article vise à développer la réflexion autour de trois thèmes principaux : le rôle économique de la guerre gothique ; le rôle de la domination byzantine dans la séparation des modèles économiques des « deux Italies » (byzantine et lombarde) ; le rôle du système macro-économique de la Méditerranée proto-byzantine (VI^e au VIII^e siècle) dans la définition de la relation entre le commerce et l'économie contrôlée par l'État.

Fifteen years after the appearance of a first general study on the impact of Byzantine rule on the economy of some Italian regions in the early Middle Ages, this paper seeks

to develop our thinking on three main themes : the economic role of the Gothic war; the role of Byzantine power in separating the economy of the two Italies (Byzantine and Lombard); and the role of the macro-economic Mediterranean system (6th to 8th c.) in defining the relationship between commerce and the state-controlled economy.

Anne-Laure MERIL-BELLINI DELLE STELLE, « À l'intersection du genre et de l'âge : le cas des *mulieres religiosae* des Pays-Bas méridionaux du XIII^e siècle »

L'originalité du mouvement religieux des *mulieres religiosae* des Pays-Bas méridionaux du XIII^e siècle réside en grande partie dans une sociabilité née de leurs compétences spirituelles hors du commun et particulièrement développée auprès des « jeunes ». La démarche d'intersectionnalité permet de renouveler la compréhension de la place de ces femmes dévotes atypiques dans la société et dans l'Église en mettant la lumière sur les régimes de genre et les rapports d'âge. Les *Vitae* et les *exempla* dédiés à ces *mulieres religiosae* montrent que des hiérarchies sociales se construisent et se négocient en permanence en fonction des individus en présence.

The originality of the religious movement of the mulieres religiosae from the thirteenth-century Southern Low Countries lies largely in a sociability born of unusual spiritual powers that were developed among these "young" people. An approach based on showing the intersection of gender and age allows us to gain a greater understanding of the role of these atypical devout women in society and in the Church, and their relationships with each other. The Vitae and the exempla devoted to these religiosae mulieres show that social hierarchies were constructed and continuously renegotiated depending on the individuals involved.

Florian BESSON, Catherine KIKUCHI et Cécile TROADEC, « Les Moyen Âge de *Game of Thrones* »

Cet article se penche sur la grande saga de George R. R. Martin, *A Song of Ice and Fire*, et sa célèbre adaptation en série télé, *Game of Thrones*. Là où tous les critiques soulignent le « réalisme » de ces cycles, les auteurs de cet article se demandent quel est ce réel représenté et réimaginé : de quel Moyen Âge parle-t-on ? Car le Moyen Âge, loin d'être un bloc historique, est une période riche et complexe, marquée par de nombreuses évolutions. Il s'agit dès lors de s'intéresser de près au monde créé par Martin, pour se demander quels éléments sont retenus ou laissés de côté, placés au cœur de l'intrigue ou en

marge de l'histoire, ce qui conduit aussi à s'interroger sur ce que cela nous dit des représentations contemporaines du Moyen Âge.

This paper discusses George R. R. Martin's literary saga, A Song of Ice and Fire, and its now famous adaptation as a TV show, Game of Thrones. Critics have been keen to underline the "realism" of these cycles; but the authors of the present study seek to re-examine what kind of real is being represented and re-created here. Which Middle Ages are we talking about? Far from being a unified historical block, the Middle Ages are a rich and complex period, marked by many evolutions. The world created by Martin thus merits close analysis : which elements are being used or left out, and which play a crucial or marginal role in the story? Such questions will allow us to gain a better understanding of how Middle Ages are represented today.